

# EQUIPE INTERGROUPE « ROME »

Bulletin Rome N° 1

## PROJET TEILHARD 2005

ROME 21-24 octobre 2004



Un monde en évolution,  
foi, science et théologie



Le colloque sera présidé par son Eminence Paul Cardinal Poupard, Président du Conseil Pontifical pour la Culture, et se tiendra à Rome à l'Université Pontificale Grégorienne, et à Assise au Centre pour les Rencontres Interreligieuses

L'équipe ROME succède à l'équipe CHINE. Le travail de cette dernière s'est achevé sur un dernier bulletin sous la forme du récit du 'Voyage en Chine' visible sur [www.teilhard.org](http://www.teilhard.org). Le but de la nouvelle équipe est de sensibiliser l'association et ses groupes à l'importante démarche spirituelle de ce colloque de Rome.

Au sommaire :

- [1. Vivre de tout Teilhard de Michel ballot, sur le thème : cœur du monde => cœur du Christ.](#)
- [2. Teilhard de Chardin : permis de croire en l'au-delà témoignage d'André Daleux.](#)
- [3. Equipe Rome](#)
- [4. Programme du colloque](#)
- [5. Le Vatican et le Saint-Siège.](#)
- [6. Gouverner l'Eglise autrement](#)

Voudriez vous avoir la gentillesse d'informer les membres intéressés ne disposant pas d'Internet.

*Je crois que l'univers est une évolution  
Je crois que l'Evolution va vers l'Esprit  
Je crois que l'Esprit s'achève en du Personnel  
Je crois que le Personnel suprême est le Christ Universel*

Credo de Teilhard t10, p117

## 1. VIVRE DE TOUT TEILHARD *Michel Ballot*

Le message de Pierre Teilhard de Chardin permet d'engager aisément le dialogue avec toute personne du monde en recherche qui s'interroge sur le sens de notre existence. Il devient sans doute ainsi l'une des clés de la nouvelle évangélisation. Mais de quel Teilhard parle-t-on alors dans ces premiers instants de rencontre, premiers instants qui peuvent d'ailleurs durer toute une vie ? du scientifique ? du philosophe ? du visionnaire spirituel ? de celui qui a été interdit de publication..? ou d'un autre encore ? sans doute un peu tout cela. Et cela est bien puisque le dialogue est engagé.

Nous ne devons pas pour autant ne pas voir, ne pas savoir, où Teilhard veut nous emmener. Mais disons d'abord, ne faisant que le répéter lui-même : « veuille le lecteur ne pas sourire ! ». <sup>1</sup> En effet Teilhard vit de la spiritualité du Sacré-Cœur ou pour prendre les mots de notre temps de la spiritualité du Cœur de Jésus et il sait en quelle considération cette spiritualité est prise. Bien sûr il va en donner sa propre vision mais c'est bien de cette spiritualité vécue dans notre Église depuis plusieurs siècles qu'il parle. Ces quelques premières lignes étant écrites, il faudrait lui laisser beaucoup de pages, tout simplement à lui, à la suite, pour ne faire que le citer. Car les textes, souvent de simples phrases, abondent.

*31 octobre 1940, de Péking* <sup>2</sup>

« Commencé il y a justement deux siècles aussi, sur le culte du Cœur de Jésus, un mouvement de fond se dessine avec évidence dans l'Église vers l'adoration du Christ, considéré dans ses influences sur le Corps mystique, et par suite sur l'organisme social humain, tout entier.

Né d'un agrandissement du Cœur de Jésus, le Christ-Universel requiert, sous peine de s'évanouir, la réalité historique de sa nature humaine. »

*Premier juin 1951.* <sup>3</sup>

« *Le Sacré-Cœur réalisé jusqu'au bout...*

En somme, tout l'effort de ma vie se résume et se ramène à la tâche de découvrir et donner sa plénitude au Sacré-Cœur : rien moins qu'un cosmos auto-convergent ne saurait le contenir.

La Concentration (compression arrangeante) du Cosmos aboutit au Cœur de Jésus »

*30 novembre 1951* <sup>4</sup>.

« Dans l'ensemble, je ne me suis jamais senti aussi voué à l'unique effort de découvrir et de faire voir la réalité et l'immensité d'un Christ dont le Cœur tend à se manifester comme le cœur même d'un « Univers convergent ». Priez pour que je sois fidèle jusqu'au bout.

C'est à Paray le Monial que la Compagnie de Jésus comme la Visitation ont reçu la mission de propager la dévotion au Cœur du Christ. Dans la dernière apparition de Jésus à Marguerite Marie à Paray le Monial le 2 juillet 1688, Marie qui est présente, confie au Père de la Colombière, sj. « Pour vous, fidèle serviteur de mon divin fils, vous avez grande part à ce précieux trésor ; s'il est donné aux filles de la Visitation de le connaître et de le distribuer aux autres, il est réservé aux Pères de votre Compagnie d'en faire voir et connaître l'utilité et la valeur.... » Deux cents ans plus tard, en 1883 après les vicissitudes de leur suppression, les Pères de la 23<sup>ème</sup> congrégation générale approuvèrent le décret 46 : « Nous déclarons que la Compagnie de Jésus accepte et reçoit avec un esprit débordant de joie et de gratitude la charge très douce que lui a confiée Notre Seigneur Jésus Christ de pratiquer, promouvoir et propager la dévotion à son très divin Cœur. » <sup>5</sup>

L'acceptation de cette charge sera constamment reconduite jusqu'à nos jours. Le mystère du Cœur de Jésus est placé immédiatement après les *Exercices spirituels*. Lors de sa venue à Paray le Monial en 1986 Jean Paul II rappelle la mission de la Compagnie « ...Mais je désire en cette occasion solennelle, exhorter tous les membres de la Compagnie à promouvoir avec plus de zèle encore cette dévotion qui correspond

<sup>1</sup> Le Cœur de la Matière. T XIII, page 53

<sup>2</sup> Les directions de l'Avenir. T XI, pages 106, 108

<sup>3</sup> Notes de journal, La spiritualité de Pierre Teilhard de Chardin, textes choisis par Pierre Noir, sj. Page 32 et notes personnelles de retraite de 1993 avec Pierre Noir, sj et Jacques De Ridder, m.Af. « Dans le Cœur du Christ et du Monde » « Prier avec saint Ignace et Teilhard », page 5.

<sup>4</sup> Lettres à Jeanne Mortier, page 84.

<sup>5</sup> Revue « Christus » N° 190 HS, mai 2001, « Le Cœur de Jésus, *Un retour aux sources* ». Le Cœur du Christ et la Compagnie de Jésus, Daniel Dideberg, sj. Page 156

plus que jamais aux attentes de notre temps »<sup>6</sup>. Alors si le Père Teilhard dit bien le rôle germinal, nourri par sa mère de sa dévotion au Cœur de Jésus, il va s'inscrire et se nourrir de la grande tradition jésuite. Mais comme de juste il va à son tour lui donner toute l'ampleur de sa propre vision. Cette vision est donnée dans toutes ses citations au travers de son œuvre, la plus complète ou peut-être la plus explicite étant celle « du tableau »<sup>7</sup>.

Cette spiritualité n'est pas née au XVII<sup>ème</sup> siècle et ne s'y est bien sûr pas arrêtée non plus. Elle a eu ses précurseurs et ses grands mystiques. Anselme, Bernard, Eudes, Marguerite Marie, Thérèse, Charles de Foucauld sont les plus connus. A lire cette liste on pourrait penser que cette spiritualité est réservée à une sorte « d'élites » de saints ou de mystiques. Certainement pas, elle a été et elle peut être encore celle de chacun d'entre nous, en marche tout simplement, vivant dans cette « multitude » pour prendre les mots de Teilhard, et se sachant quand même accepté par cette miséricorde du Cœur de Jésus. Rappelons que dès le 4<sup>ème</sup> siècle, Basile dans son *Askéitikon* rappelait que nous devons imiter Jésus *selon nos forces, ... pour autant que cela se puisse* <sup>8</sup>. L'un des points tout récents de la spiritualité du Cœur de Jésus est de la prolonger par la dévotion à la divine Miséricorde. L'icône du Christ miséricordieux demandée par sœur Faustina représente sans doute le plus touchant exemple d'inculturation moderne de l'image du Sacré Cœur. Le 17 août 2002, profitant de l'inauguration solennelle de la nouvelle basilique de Cracovie-Lagiewniki dédiée à la Divine Miséricorde, notre pape polonais à tenu à y poser un geste qui prend le relais de celui de 1899 : de même que Léon XIII avait, à la veille du XX<sup>ème</sup> siècle, consacré le genre humain au Cœur de Jésus, Jean-Paul II a inauguré le 3<sup>ème</sup> millénaire en consacrant le monde à la Miséricorde. Le « temps de la Miséricorde » précède son retour glorieux. Aux artisans de la nouvelle évangélisation de répondre à l'impatience de Celui qui est venu « mettre le feu sur la terre » Luc 12 - 49 !<sup>9</sup>

25 octobre 1951<sup>10</sup>

« Mon double témoignage :  
Le Monde a un Cœur  
Et ce Cœur est Celui du Christ

Les Moulins, 15 août 1950<sup>11</sup>

« Au cœur de la Matière,  
Un Cœur du Monde,  
Le Cœur d'un Dieu »

Qui nous enseignera cette vision d'un Cœur du Monde comme étant le Cœur du Christ ? Quels mots employer ? que enseignement en recevoir ? par qui ? Sans doute comme le veut la tradition de cet amour échangé entre adorant et adoré seuls de longs temps de présence sous le rayonnement de l'eucharistie nous fera entrevoir, et sans doute entrevoir seulement ce qu'est cet amour échangé. Le message même de Pierre Teilhard de Chardin ne pourra être compris, vécu, inculturé en nous-même, que sous cette présence eucharistique. Le Cœur de Jésus dont il était passionné est le lieu privilégié où se révèle une telle « Divine Miséricorde » : réannoncer à tous, croyants ou incroyants, cette bonne nouvelle, est désormais la priorité pastorale de la « nouvelle évangélisation » des peuples déchristianisés.

Les Pères de l'Église l'ont rappelé à satiété « Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu », ce que, comme une simple équation, l'on peut transformer : « L'Amour s'est fait homme pour que l'homme devienne Amour ». Avec Teilhard, en le prenant tout entier, je pense que l'on ne peut se tromper. Du temps sera peut-être nécessaire pour que sa vision de l'histoire du salut soit pleinement acceptée, mais en nous invitant à construire le Monde<sup>12</sup> et qu'ainsi nous soyons emmenés vers le Centre du Centre, le Cœur de Jésus, l'Amour lui-même, il n'y a pas d'erreur possible.

« Alors nous serons semblable à Lui parce que nous le verrons tel qu'il est », I Jean 3, 2.

\*\*\*

<sup>6</sup> Revue « Christus » N° 190 HS, mai 2001, « Le Cœur de Jésus, *Un retour aux sources* ». Exhortation de Paray (1986) « Message de Jean-Paul II à la Compagnie de Jésus », page 161

<sup>7</sup> Le Cœur de la Matière, T XIII, page 76

<sup>8</sup> Publication de l'œuvre d'orient, oct, nov, déc, 2003, pages 694 et 695

<sup>9</sup> Cette partie du texte fait appel à « Une synthèse de la spiritualité du Cœur de Jésus » qui est en cours d'élaboration par une équipe qui se réunit régulièrement à Montmartre sous la conduite d'Édouard Glotin, sj.

<sup>10</sup> Notes de journal, La spiritualité de Pierre Teilhard de Chardin, textes choisis par Pierre Noir, sj. Page 32

<sup>11</sup> Le Cœur de la Matière. Exergue, T XIII, page 21.

<sup>12</sup> Voir aussi « Veux-tu Dieu, tiens-toi au monde » Article forum d'Henri Madelin, sj, Journal « La Croix » du 1<sup>er</sup> janvier 1996

## 2. Teilhard de Chardin, permis de croire en l'au-delà

Présentation par A. Daleux de son livre

A l'occasion d'une réflexion sur notre condition d'Humains, je me propose de vous présenter ma découverte de la pensée de Teilhard de Chardin et la profonde influence qu'elle a exercée sur la suite de ma vie.

En fait sa pensée m'a permis de passer d'une vision matérialiste et agnostique du monde, imposée par la raison, à un spiritualisme qui voudrait, lui aussi, être raisonné.

Dès l'adolescence, mon tempérament, de tendance rationnelle m'a fait prendre du recul face aux dogmes tels qu'on les présentait au catéchisme dans les années 40. Plus tard, en classe terminale, l'initiation à la philosophie a aiguisé mon esprit critique, puis les études de médecine m'ont persuadé que le merveilleux et très complexe organisme humain était tout à fait apte à fonctionner sans l'apport d'une quelconque action divine. J'étais donc, vers la trentaine, confortablement installé dans une incroyance totale basée sur le déterminisme scientifique. Pour moi, le monde n'était que matière, enchaînements étroits de causes et d'effets, en une sorte de feutrage qui ne laissait aucune place à une quelconque intervention extérieure de nature spirituelle, divine ou autre.

Mais l'exercice de la médecine générale, le contact constant avec la souffrance, la diminution, la mort, est venu peu à peu troubler cette belle quiétude. Quel pouvait bien être le sens de mes efforts pour guérir mes patients si le combat était perdu d'avance, puisqu'au bout du chemin, c'était la mort, l'anéantissement total, aussi bien pour mes patients que pour moi-même. Un tel monde n'avait plus de sens.

C'est alors, vers la trentaine, que j'ai découvert la pensée de Teilhard de Chardin. J'ai compris d'emblée qu'elle avait beaucoup à m'apporter.

Mes recherches, depuis la fin des années 50 m'ont révélé que la pensée de Teilhard, tout à fait incompatible avec la science classique instaurée par Newton, qui avait encore cours au XIXe et au début du XXe siècle, se trouve de plus en plus à l'aise dans le cadre des nouvelles physiques ; c'est-à-dire la physique relativiste d'Einstein consacrée aux très grandes vitesses et aux dimensions astronomiques, et la physique quantique de l'infiniment petit. Toutes deux sont apparues au début du XXe siècle.

En 1994 j'ai publié le résultat de mes recherches sous le titre : « **Teilhard de Chardin, science et foi réconciliées ?** » aux Editions Gabriandre, puis en 2002 une version simplifiée de ce livre, sous le titre : « **Teilhard de Chardin : permis de croire en l'au-delà.** » J'y présente le témoignage de ma découverte progressive de la pensée de Teilhard. Un parcours qui m'a conduit à admettre l'existence d'une face spirituelle du monde et d'un Dieu dont la Personne dépasse infiniment la nôtre. Ce petit livre passe en revue les notions essentielles de la pensée de Teilhard et leur enchaînement logique, et se termine par une réflexion sur la notion d'au-delà confrontée à la science d'aujourd'hui. C'est une synthèse de ces livres que je vous présente ici..

Teilhard, paléontologue et jésuite, donc à la fois scientifique et croyant, cherche à reformuler les dogmes chrétiens en un langage adapté à notre culture actuelle. Son premier souci est de dépasser le casse-tête philosophique jamais résolu jusqu'à présent, de l'interaction entre esprit et matière, ou encore entre corps et âme. C'est dans ce but qu'il a conçu sa théorie de l'Esprit-Matière selon laquelle l'étoffe cosmique n'est pas double, formée d'une part de matière, d'autre part d'esprit, mais unique. Cette entité unique présente deux aspects. Sa face interne, spirituelle, avec laquelle nous entrons en contact par notre propre intériorité, lors de la méditation, la prière ou simplement la réflexion profonde. Par contre, la face externe, matérielle de cette entité unique est sa traduction par nos organes sensoriels, sous forme d'objets et d'êtres situés dans l'espace-temps physique. Selon Teilhard nos organes sensoriels nous trompent, la face solide de l'Esprit-Matière n'est pas son apparence matérielle, mais sa face spirituelle. C'est-à-dire que **pour Teilhard, le monde est Esprit** nos sens nous induisent en erreur quand ils le traduisent en matière statique.

Cette affirmation a tout d'abord heurté mes convictions basées sur la science classique appuyée sur la solidité de la matière. Mais la découverte des physiques nouvelles, physique Relativiste et physique Quantique, a ébranlé cette conviction. Leur monde quasi fantomatique implique en effet une

dématérialisation progressive de l'objet physique. Pour Einstein, la matière n'est qu'une manifestation de l'énergie. De son côté, la particule de matière quantique, dont notre monde est entièrement constitué, perd peu à peu les attributs de la matérialité que sont la persistance dans le temps, la localisation précise dans l'espace, mais aussi l'identité unique ; en effet suivant le mode d'observation utilisé, la particule est tantôt un corpuscule bien limité, tantôt une onde sans limite, deux états qui sont en principe incompatibles . De plus, les Relations d'incertitude, découvertes par Werner Heisenberg impliquent l'impossibilité d'obtenir une précision totale à la fois sur la position et la vitesse de la particule quantique. Mais surtout, on a découvert que la particule de matière est le résultat de l'interaction de champs d'énergie quantique. Le problème est que les physiciens quantiques reconnaissent volontiers ne pas savoir ce que sont, dans leur réalité intime, un champ ou une énergie. Ils ne savent donc plus vraiment ce qu'est la matière !

Dans un tel contexte, le déterminisme absolu (enchaînement étroit des causes et de leurs effets) sur lequel est construite la physique classique matérialiste du XIXème siècle, n'est plus soutenable. L'inconnu, l'immatériel, le mystère, retrouvent ainsi une place possible dans notre vision du monde. Les physiciens quantiques **Sven Ortolí et Jean Pierre Pharabod**, dans leur livre « Le cantique des quantiques »( p.125) en déduisent que les notions quantiques entraînent : « ...*l'abolition du carcan matérialiste et l'émergence de nouvelles possibilités philosophiques. (...) Le fait que ces morceaux de matière se soient révélées n'être que des abstractions mathématiques (...) n'obéissant pas au déterminisme, a porté un coup fatal à ce matérialisme classique. (...) L'idéalisme, qui croit en l'existence autonome de l'esprit, refait surface. (...) ...quoi qu'il en soit, une chose est certaine : la situation philosophique et religieuse – n'est plus bouchée comme il y a quelques décennies. »* Ce qui permet à Teilhard, sans encourir les foudres de la Faculté, de présenter sa vision d'un monde d'essence spirituelle qui n'existe que par l'Esprit, en l'Esprit et pour l'Esprit. Vision cosmique qui a l'avantage unique de pouvoir rendre compte à la fois de la nature spirituelle, et de l'apparence matérielle du monde.. Teilhard écrit à son amie philosophe **Léontine Zanta** (P 97) : « *Maintenant, 'l'Esprit' est assez bizarrement devenu pour moi une chose toute réelle, la seule réelle...* » Il n'est désormais plus possible d'écarter cette thèse teilhardienne, a priori, au nom d'une science infaillible et omnisciente qui refuserait toute allusion à la spiritualité. Il semble au contraire que plus la science a progressé, notamment depuis la mort de Teilhard en 1955, plus la pensée de celui-ci se trouve « à l'aise » dans le monde qu'elle nous révèle. Libéré de ce blocage conceptuel, j'ai pu m'intéresser de plus près à l'enchaînement des idées de Teilhard.

Selon lui, la spiritualité cosmique diffuse dans l'étoffe primitive de l'univers, devient de plus en plus efficiente à mesure que les éléments cosmiques voient s'accroître leur complexité qu'accompagne une montée de conscience. A travers la succession des particules, atomes, molécules de la cellule vivante puis des êtres pluricellulaires dont nous faisons partie, l'évolution de l'entité unique d'Esprit-Matière cosmique voit s'éveiller sa face spirituelle à mesure que s'estompe son aspect matériel. Cette évolution franchit deux seuils de complexité avec l'apparition de la vie, puis de la pensée réfléchie humaine. A chacun de ces seuils, dit Teilhard, une croissance quantitative de complexité entraîne un changement qualitatif de nature, l'apparition d'une forme nouvelle d'être. Notre pensée réfléchie, apparue grâce au nombre et à l'organisation de nos neurones cérébraux, consiste en une fermeture en boucle de notre pensée sur elle-même. Non plus seulement savoir, comme les animaux qui nous précèdent, mais **savoir que l'on sait**. Cette pensée réfléchie nous permet d'accéder au sens de la durée, de l'histoire, de nous remémorer notre passé, et de nous projeter dans l'avenir. Nous nous percevons alors en tant que personne, en tant que sujet, dans un monde devenu objet.

Ce nouveau statut acquis par l'être humain lui permet de nouer avec ses semblables des liens affectifs d'une puissance inconnue jusqu'alors. (Soyons réalistes, ces capacités affectives se doublent inévitablement d'une rare capacité de haine). Mais Teilhard, confiant dans l'avenir, considère que l'évolution future quittant le niveau anatomique de l'hérédité chromosomique, se poursuivra au niveau supérieur du psychisme et de l'affectivité. Ainsi se formera la **noosphère**, union psycho-affective de l'ensemble des humains qui enveloppera dans un avenir plus ou moins lointain, notre planète, d'une atmosphère spirituelle. La maturation de notre noosphère trouvera son paroxysme et son accomplissement en **Oméga**. Cette dernière lettre de l'alphabet grec symbolise le Milieu Divin. Mais Dieu n'est pas seulement l'Oméga qui recueillera toute la spiritualité noosphérique à la fin des temps. Il est aussi l'alpha créateur qui maintient à l'être, instant après instant, chaque seconde de sa Création. Bien entendu, pour Teilhard, Oméga et le **Christ** ne font qu'un. Le Christ incarné trouve en Oméga le plein épanouissement de sa fonction universelle d'attraction et d'animation cosmiques.

Cette omniprésence d'un Dieu qui transcende le temps est une des notions métaphysiques qui me laissait le plus réticent, et a rencontré le plus d'opposition de la part des scientifiques classiques. D'autant plus que Teilhard attribue à chaque personne humaine une propriété qui en est assez proche. Selon lui, la **face spirituelle** de chacune de nos **personnes** est **coextensive à la totalité cosmique** ; ses dimensions sont les dimensions mêmes de l'univers passé présent et futur. « *Chacun de nous (...) est enveloppé, auréolé d'un prolongement de son être aussi vaste que l'Univers.* » (Les écrits du temps de la guerre p. 369) Cette coextensivité cosmique de nos personnes considérée comme farfelue voire aberrante par un physicien classique, l'est beaucoup moins pour un physicien quantique qui sait que, lorsqu'elle est sous forme d'onde, la particule quantique est elle aussi, coextensive à l'univers.

Mais je me suis rendu compte qu'il en va de même pour la Relativité einsteinienne. Très schématiquement je dirai qu'en physique relativiste, il n'est plus possible de définir un présent commun universel. Dès lors, ce qui est le présent en un point de l'espace-temps, est le passé ou le futur en d'autres points de l'espace-temps. **Einstein** en déduit que l'espace et le temps sont des notions purement abstraites, issues du psychisme humain, dans un but pratique : « *...les notions d'espace de temps et d'événement (...) sont des créations libres de l'intelligence humaine, des instruments de pensée qui doivent servir à établir un lien entre les expériences de façon à pouvoir mieux les embrasser.* » (La théorie de la relativité restreinte et générale - p 157) Si le temps est une création de notre intellect, son écoulement ne peut être qu'une illusion que le physicien **Olivier Costa de Beauregard** et d'autres, attribuent au déroulement de notre physiologie cérébrale dépendante par son métabolisme d'une succession dans le temps de réactions physico-chimiques.

La découverte de ces notions relativistes a entraîné quelques réflexions personnelles sur la mort et l'au-delà que j'ai développées dans mon livre : « Teilhard de Chardin : science et foi réconciliées ? » L'apport de la physique relativiste me semble en effet donner quelque consistance aux propos de Teilhard sur la mort individuelle ou collective des humains : « *On ne se rapproche pas de l'absolu par un voyage mais par une extase.* » (La vision du passé p 184) « *L'évasion en profondeur ( par le centre) ou, ce qui revient au même, l'extase* » (L'activation de l'énergie p. 53) Teilhard écrit encore : *Comment finira l'évolution spirituelle de notre planète ? (...) Peut-être (...) à travers un retournement plutôt psychique que sidéral,-- semblable, c'est possible, à une Mort,-- mais qui sera, en fait, la libération hors du plan matériel historique, et l'extase en Dieu.* » (L'énergie humaine p 57) Ces propos de Teilhard, que l'on pourrait être tenté de classer dans les **chimères ou la poésie**, trouvent une toute autre valeur si on les confronte à la physique relativiste. En effet, si l'écoulement du temps est une illusion induite dans notre pensée par le fonctionnement physiologique de notre cerveau, que se passe-t-il pour chacun de nous à sa mort ? Il y a arrêt de la physiologie cérébrale, donc disparition instantanée de l'écoulement temporel pour la personne concernée. Autrement dit, la mort n'est pas le départ pour un « ailleurs » ou un « après », mais la transformation en un « autrement ». A sa mort, chacun de nous bascule instantanément dans un état où la notion d'avant-après n'a plus aucun sens, un état hors du temps que les croyants peuvent nommer le « milieu divin ». Si on en reste à ce point du raisonnement, l'objection évidente est : « Si le cerveau ne fonctionne plus, peu importe que le temps s'écoule ou pas, la personne n'existe plus, et tout est fini. » C'est alors qu'il faut faire intervenir la pensée de Teilhard, et la **coextensivité** de la face spirituelle de notre personne qui, elle, a pour dimensions la totalité de l'univers passé, présent et futur. La survie du défunt repose alors entièrement sur la face spirituelle de sa personne, qui est, je vous le rappelle, sa face solide, seule pleinement existante. Cette face spirituelle de la personne est coextensive à l'espace-temps, c'est-à-dire éternelle et omniprésente. Je n'insisterai pas sur le **nouvel éclairage** que donnent ces notions à des concepts comme par exemple la « communion des saints » ou la « vision béatifique de Dieu ». Dans cet « autrement » où nous émergeons par la mort, tous les lieux, tous les instants, tous les êtres du monde nous sont « proches » c'est-à-dire, accessibles.

Nous voilà, semble-t-il, bien loin de la vie quotidienne. Détrompez-vous. Un retour sur les quelques décennies consacrées à cette recherche à travers la pensée de Teilhard m'a révélé que mon contact avec l'Autre s'était peu à peu modifié, ne serait-ce que dans ma profession de médecin généraliste. Le patient, en face de moi était, dans les premières années de mon exercice médical, un être humain, mon semblable, qui avait droit de ce fait à ma solidarité, à ma considération et à toute mon attention. Il était aussi un assemblage merveilleux et extraordinairement complexe d'organes dont je m'étais engagé à maintenir un fonctionnement aussi harmonieux que possible. Mais peu à peu à mesure que je découvrais l'existence possible de l'Esprit, le colloque singulier médecin-malade s'est modifié. J'avais en face de moi

une Personne engagée comme moi dans une aventure de dimension cosmique, et à laquelle m'unissaient des liens qui puisaient leur intimité dans les forces d'Amour à l'oeuvre sous le masque des apparences matérielles. Si mon action médicale purement technique ne s'en était trouvée que peu modifiée, le climat où elle se déployait s'était extraordinairement enrichi.

Mon regard sur mon couple, mes enfants, la famille où s'inscrivait ma vie, s'en est trouvé, lui aussi, transfiguré.

En fait, la pensée de Teilhard débouche sur une **éthique très exigeante**. Notre rôle de " centre d'éveil cosmique", aussi infime soit-il engage notre responsabilité. Chacun de nos actes, chacune de nos pensées peut concourir à la spiritualisation cosmique ; ce qui nous impose l'obligation de faire fructifier jusqu'à l'extrême limite du possible notre capital spirituel personnel; même si nous restons le plus souvent sourd à cet appel.

La morale teilhardienne repose sur un principe acceptable par tout homme de bonne volonté, qui pourrait déboucher sur une morale naturelle. Ce principe pourrait s'énoncer comme suit: "Est bon, tout ce qui favorise l'évolution cosmique spiritualisante".

Voilà où m'a conduit l'étude de la pensée de Teilhard de Chardin. D'un agnosticisme teinté de matérialisme, je suis passé peu à peu à un spiritualisme qui a profondément marqué mon rapport au monde et ma façon d'être.

Mais d'un point de vue rationnel, je sentais encore confusément qu'il manquait quelque chose pour que le monde de Teilhard acquière à mes yeux une réelle cohérence. C'est alors que m'est apparue la clef de voûte qui assure la solidité de cet édifice conceptuel ; le point fort vers lequel toutes ses chaînes de raisonnement convergent et sur lequel elles se fondent. Le monde a un sens, il ne peut ni se tromper ni nous tromper, tel est le postulat indémontrable ou si l'on veut, l'acte de foi de Teilhard. Avec lui, j'ai accepté de poser cet acte de foi, séduit par la cohérence rationnelle de sa cosmologie, source de paix intérieure et de mobilisation pour l'action.

A. Daleux

\*\*\*

### 3. Equipe Rome

- G. Ordonnaud	asso.convergence@wanadoo.fr	0145779248	Paris 15
- Michel Ballot	Michelballot@free.fr	0164297133	Souppes sur Loing 77
- André Daleux	andre.daleux@club-internet.fr	0320890027	Marcq en Baroeul 59
- Daniel Guigue	joanne.grossmann@tps.fr	0164490862	Monthléry 91
- Marie Bayon de la Tour	bayondelatour@hotmail.com	0139547633	Versailles 78
- Chantal Amouroux	amouroux.chantal@voila.fr	0147093569	Chaville 92
- Jacqueline Barthes	Y.Barthes@wanadoo.fr	0146243173	Neuilly 92
- Méraud Christian	ch.meraud@wanadoo.fr	0147221236	Neuilly 92
- Jacques Masurel	jmasurel@noos.fr	0145000047	Paris 16
- J.-Claude Braconnot	braconnot@obs-vlfr.fr	0493018288	Villefranche 06
- Pierre Girodet	pma.girodet@noos.fr	0147474121	Neuilly 92
- Remo Vescia	removescia@free.fr	0143545609	Paris 04

#### 4. Programme prévu pour le colloque

Etat au 1<sup>er</sup> février 2004

**Jeudi 21 octobre 2004**

- 9 h** **Discours inaugural du Cardinal Paul Poupard**, suivi des allocutions suivantes :  
- **Très Rev. Père Peter Hans Kolvenbach sj, Recteur de l'Univ. Grégorienne,**  
- **Georges Ordonnaud, pdt de l'Assoc. des Amis de P. Teilhard de Chardin,**  
- **Annamaria Tassone-Bernardi, pdte de l'Assoc. Italiana Teilhard de Chardin**
- 9 h 45** Introduction programmatique par M.J. Coutagne et le Père Gustave Martelet sj,  
« *l'organicité d'une vision chrétienne* » « *Une vision cosmologique* »
- 10h30** Père Gerald O'Collins (Université Grégorienne) *Une Christologie cosmologique*
- 11h15** Jean-Pierre Demoulin (Belgique) *Le pas de la réflexion au coeur de la vision anthropologique*
- 12h** débat
- 12h30** fin – 12h45 : Eucharistie sur place
- 14h** *Une vision scientifique en débat* Président de séance : Professeur Henry de Lumley (France-I.P.H. et Fondation Teilhard de Chardin) ; avec Anne Dambricourt (France-I.P.H.) et Gianluigi Nicola (Association Teilhard d'Italie)
- 15h** Accueil
- 15h15** Intervention du Professeur Henry de Lumley
- 15h45** Professeur Lodovico Galleni (Université de Pise) : « *La Complessita come frutto di variabilità, selezione ed adattamento : le soglie della vita e della coscienza* »
- 16h15** Professeur Paolo Portaleone (Université de Turin) : « *La Coscienza come fenomeno e volutivo : il darwinismo neurale* »
- 16h45** Table ronde animée par Anne Dambricourt et Marie-Jeanne Coutagne : « *Les hypothèses scientifiques de Teilhard aujourd'hui* »  
Participants : outre les intervenant ci-dessus indiqués, Professeur Amaldi (Italie-CERN), Père Coyne, sj, Professeur M.C. Van Dyck (Université de Louvain), Jean-Pierre Demoulin (Belgique), Dominique Lambert (Université de Louvain) et Professeur Gérard Donnadiou (Université de Paris I).
- 18h** fin
- 20h30** Réception de Monsieur Pierre Morel, Ambassadeur de France auprès du Saint-Siège (villa Bonaparte).

## Vendredi 22 octobre 2004

### Matin : *Une vision théologique*

Pdt de séance : Père P. H. Kolvenbach, sj

Animateur : P. Rosino Gibellini (Directeur scientifique des Editions Quiriniana-Brescia)

- 9 h** Accueil  
**9h15** Présentation par le P. Rosino Gibellini  
**9h30** Mgr Carlo Molari (Rome) *Contraccolpi teologici della visione del mondo de Teilhard de Chardin superati o non ancora recepiti ?*  
**10h15** Mgr André Dupleix ( France-Fondation Teilhard de Chardin) : *La dimension eucharistique de la Foi et de la Théologie du Père Teilhard*  
**11h** *La question du Mal*  
**11h45** Père Chantraine, sj (Belgique-Namur) : *Complexité d'une pensée religieuse*  
**12h30** Débat  
**13h** Fin

### Après-midi : *Une vision métaphysique*

Pdt de séance : M. Le Recteur de l'Université Grégorienne

Animateur : Professeur Rizzacasa (Université de Pérouse)

- 15h** Accueil  
**15h15** Professeur Giorgio Straniero (Université de Turin) : *Teilhard de Chardin e l'ontologia de l'unione creatrice*  
**15h45** Professeur Bernardo Razzotti (Université de Chieri-Ancone).  
**16h15** Professeur Silvana Procacci (Université de Pérouse) : *Le principe anthropique, clé de lecture d'une évolution convergente*  
**16h45** table ronde animée par Marie-Jeanne Coutagne et le P. Eugenio Costa, sj (Italie-Turin) : *Métaphysique et Théologie Teilhardiennes en débat*  
Participants : outre les intervenants ci-dessus indiqués, Mgr André Dupleix (France), Mgr Carlo Molari (Italie), Père Gustave Martelet, sj (France), Père Thomas King, sj Georgetown University-USA), et P. Chantraine (Belgique).  
**17h45** **Conclusion par le Cardinal Paul Poupard**  
**18h15** fin – 18h30 : Eucharistie sur place  
  
**21h00** Au Centre Saint Louis des Français : « *la Croisière Jaune* », film présenté par Monsieur l'Ambassadeur Pierre Morel

## Samedi 23 octobre 2004

- 8h** Départ pour Assise, au Centre pour les Rencontres Interreligieuses
- 10h35** Intervention de Raoul Giret (Association des amis de P ; Teilhard de Chardin-France)
- 10h50** Conférence de A.M. Tassone-Bernardi et Marie-Jeanne Coutagne : « L'éternel féminin »
- 11h40** Débat sur *Une vision prospective* animé par le Père Henri Madelin, sj (France –Etudes) sur le thème « *Mondialisation et Avenir de l'Homme* » (Transition avec le thème du Colloque de New York en avril 2005), avec la participation de :  
- Michel Camdessus (Fr-Conseil Pontifical Justice et Paix)  
- Georges Ordonnaud (Fr-Pdt de l'Association des Amis de P. Teilhard de Chardin).
- 13h** fin – Déjeuner à Assise
- Après-midi :** Visite d'Assise et retour en soirée à Rome (soirée libre)

\*

## Dimanche 24 octobre 2004

- Matin** : libre – option : visite de l'Observatoire
- Après-midi :** Messe concélébrée à Saint Ignace, audition de l'œuvre musicale de Dominique Barthassat « La Messe sur le Monde » ( nouvelle version)

\*

**Préparation du voyage :** Intermède a été retenu et là aussi les choses sont très avancées.

\*\*\*\*\*

## 5. Le Vatican et le Saint-Siège.

La Croix du 02/02/2002

Un territoire de 44 hectares. L'Etat de la Cité du Vatican a été créé en 1929 par les accords du Latran, signés entre l'Italie et le Saint-Siège. Il sert de base territoriale à ce dernier qui est l'entité juridiquement reconnue par le droit international. Le Saint-Siège a des relations diplomatiques avec 172 Etats (on en compte 189 aux Nations unies).

Un budget de 218 millions d'euros. Les recettes du Saint-Siège s'élèvent à 218 millions d'euros (pour 208 millions de dépenses). C'est le budget d'une ville française moyenne ou d'un diocèse allemand moyen (mais seulement un tiers de celui du diocèse de Cologne, le plus riche du monde). A titre de comparaison, le budget du diocèse de Paris s'élève à 85 millions d'euros. La monnaie officielle du Vatican est l'euro : il peut frapper chaque année pour 670 000 E de pièces à l'effigie du Pape.

4 000 employés. Environ 4 000 personnes travaillent dans les différents services du Vatican (1 500 personnes) et du Saint-Siège (2 500). Mais ils ne sont que 750 à résider dans le Vatican lui-même et seulement 400 à détenir (temporairement) la nationalité vaticane... Si 15 % sont des femmes, 58 % sont

laïcs (95 % dans les services du gouvernement du Vatican), mais les postes de direction restent aux mains des clercs. Les deux seuls laïcs sous-secrétaires d'un dicastère ne peuvent signer aucun texte législatif car, selon la Constitution apostolique *Pastor Bonus*, « le pouvoir de gouvernement doit être réservé à ceux qui ont reçu le sacrement de l'ordre ».

*Organisation :*

La Constitution apostolique *Pastor Bonus*, publiée en 1988 par Jean-Paul II, organise le travail de la curie romaine, c'est-à-dire l'ensemble des services (ou dicastères) qui aident l'évêque de Rome dans sa charge de pasteur universel.

La Secrétairerie d'Etat travaille en rapport étroit avec le Pape. Elle se charge de coordonner le travail de la curie et est divisée en deux sections : celle des affaires générales, et celle des relations avec les Etats.

Les autres dicastères se répartissent entre les Congrégations (pour la doctrine de la foi, pour l'évangélisation des peuples, pour le culte divin...), les tribunaux (Pénitencerie apostolique, Signature apostolique, Rote), les Conseils pontificaux (pour les laïcs, pour l'unité des chrétiens, « Justice et paix »...) et différents services administratifs (préfecture de la maison pontificale, office des célébrations liturgiques...).

\*\*\*

## 6. Gouverner l'Eglise autrement

La Croix du mardi 22/04/2003

« On criera à l'utopie. Cela ne nous effraie pas. » De fait. Dans un petit livre, consacré à leur « foi dans ce siècle » trois amis ont, l'an dernier, proposé tranquillement, à côté « d'utopies réalisables et vérifiables » en matière de construction européenne et de mondialisation économique, une réforme de la méthode de gouvernement de l'Église. Leur but : assurer « une pratique effective et permanente de la collégialité », faire émerger « leur Église » de sa monoculture occidentale et lui permettre d'améliorer ce qu'avec Paul VI ils appellent sa « conversation avec le monde ».

L'Église a toujours regardé le monde avec une seule culture :

Ils ne sont certes pas les premiers à se livrer à pareil exercice, mais leurs qualités et leur expérience cumulée ne pouvaient qu'attirer l'attention. Michel Camdessus, ancien directeur général du Fonds monétaire international, président des Semaines sociales de France, Michel Albert, ancien commissaire au Plan, ancien président des AGF, et Jean Boissonnat, journaliste et expert économique, pensent qu'à l'orée du troisième millénaire, « le christianisme est porteur d'une espérance et d'un message plus pertinent que jamais ». Mais aussi, qu'on « ne met pas assez en valeur cette chance extraordinaire que représente, pour l'universalisme chrétien, la progressive unification du monde ». Pour La Croix, ils ont accepté d'approfondir leur réflexion.

« L'Église vit un paradoxe extraordinaire, estime Jean Boissonnat : au moment où, dans la société civile, toutes les structures d'organisation découvrent la dimension mondialiste de leurs responsabilités, l'Église, qui devrait en être le prototype, puisque, depuis l'origine, elle se dit universelle, se comporte comme si elle n'avait pas encore fait la critique de sa propre structure. Alors qu'elle a toujours regardé le monde avec une seule culture, la culture occidentale et même la culture européenne. »

Pour inoculer au gouvernement de l'Église un peu plus de cette culture mondiale qui lui ferait encore défaut, Michel Camdessus s'inspire de sa propre expérience lorsque, directeur général du FMI, il devait, trois jours par semaine, participer à d'interminables réunions avec son conseil d'administration. « Dans l'ennui de ces séances, glisse-t-il en souriant, je me suis souvent dit : « Voilà ce qu'il faudrait au Pape ! » Paradoxal, certes, mais seulement en apparence. Dans ces réunions formelles, où 24 économistes représentant de grands pays ou des groupes de pays s'exprimaient longuement, alors que, souvent, « vous voyez au bout de dix minutes quelle sera la solution », « il se crée progressivement une dynamique de

groupe ; se développe alors une vision commune des choses qui tient au fait qu'ensemble ils traitent de tous les problèmes et de tous les pays ».

Michel Camdessus, fort de son expérience de gouvernance de grandes institutions, a été frappé par « les méthodes surannées ou même l'absence de méthode » d'une curie qu'il a approchée à travers sa participation à plusieurs institutions romaines. Ainsi, avec ses collègues, il propose aussi, dans ce livre, que la fonction de secrétaire d'État évolue vers l'équivalent d'un premier ministre dont la première tâche, au côté du pape, serait de coordonner et d'organiser le travail d'une curie - selon lui - un peu livrée à elle-même.

L'héritage d'une structure de gouvernement d'autorité :

De même, il s'enthousiasme à l'évocation de tous les effets positifs qu'aurait, à ses yeux, l'installation, auprès du pape, d'une structure consultative d'un type nouveau : 25 évêques élus pour cinq ans par leurs pairs dans les différentes régions du monde et présents à Rome en permanence. Elle ne traiterait que de questions universelles, « l'aiderait à préparer ses prises de position, en apportant la voix et le message de la base, mais aussi en diffusant à la base en retour l'état de la pensée du centre. La dynamique de communion serait évidemment infiniment plus forte ».

« Le problème aujourd'hui, insiste l'ancien gouverneur de la Banque de France, c'est que la communion vit peu, parce que la structure du Vatican, bien que très éclatée, est une structure de gouvernement d'autorité, héritée de l'époque où le pape avait des États. Le synode, qui devrait être la structure même de la communion, n'existe pratiquement pas. » « Vous savez, poursuit-il, toute structure de pouvoir, sûre d'elle-même, a tendance à l'autorité. Elle a un sens aigu de sa mission, le sentiment fort d'être dans la vérité. Et à Rome, évidemment plus encore qu'ailleurs ! Paul VI, le premier, a bien commencé à internationaliser la curie, mais ceux qui sont venus à Rome se sont bien vite romanisés. »

L'espèce de comité permanent du synode que propose Michel Camdessus permettrait qu'au jour le jour les problématiques propres à chaque culture soient exprimées avant que le pape ne prenne lui-même ses décisions. Celui-ci rencontrerait le groupe chaque semaine sur tous les grands problèmes, sans évidemment que sa primauté, sa liberté, ni la responsabilité et le travail des dicastères soient mis en cause. De retour dans leurs diocèses, ces évêques y ramèneraient en outre « une dimension de l'universel qui manque souvent cruellement ».

Les objections ne manquent pas. Michel Camdessus se fait à lui-même les plus simples : « L'Église n'est pas une institution internationale et il y a le principe pétrinien. » Mais il a ses réponses : « Nous sommes aujourd'hui dans une Église préconciliaire en diable ! Le principe pétrinien a écrasé le principe collégial remis en valeur par Vatican II. »

« C'est vrai, ajoute-t-il, il est difficile d'obtenir l'assentiment d'un groupe. Mais, à la longue, le consensus se forme et, au moment où il faut prendre les décisions difficiles, elles deviennent évidentes. » Quant à la nécessité de l'assentiment de la base, qui n'est pas vraiment un réflexe traditionnel dans l'Église, il va même la chercher très loin : « Des papes comme Innocent III et Boniface VIII n'ont pas craint de reprendre cette maxime du droit impérial romain : Ce qui concerne tout doit être discuté et approuvé par tous. »

« Le fait de réunir autour d'un patron les représentants du monde, insiste Michel Camdessus, c'est une extraordinaire façon de faire avancer les choses, de permettre au monde de prendre conscience de lui-même, de sa liberté, de la complexité des questions. C'est certainement la manière la plus efficace de percevoir où sont les problèmes et de les aborder ensemble. Je me demande comment l'Église peut se passer de ça ! »

Toute cette démarche n'a de sens, selon les auteurs, que dans la mesure où il est devenu urgent pour l'Église de dépasser le stade où son message s'est diffusé quasi exclusivement à travers la culture dominante, celle de l'Occident, au point d'y être trop identifié. Jean Boissonnat en est convaincu : « Les premiers chrétiens étaient tous des juifs, fait-il remarquer, et l'on sait que le christianisme naissant n'a digéré la culture grecque qu'au prix de terribles disputes, de débats dont on n'imagine pas qu'il puisse y

en avoir de comparables dans notre Église d'aujourd'hui. » Or, la transmission du message originel, qui est « la » responsabilité de l'Église, exige aujourd'hui de passer par les cultures du monde, puisque toute expression est culturelle. « Si le message était resté arrimé à la culture juive, il ne serait jamais passé », ajoute Michel Camdessus.

Si, pour Jean Boissonnat, il faut penser à « des transformations à caractère institutionnel de l'Église, ce n'est pas pour qu'elle soit mieux gouvernée techniquement, mais bien pour qu'elle reste fidèle à sa mission de transmission du message à l'univers entier et donc à une pluralité de cultures ». La mondialisation devient ainsi « une chance formidable pour l'Église, une chance qu'elle n'a jamais eue jusqu'alors », et les réformes nécessaires pour en tirer le meilleur sont un simple moyen.

Cela exige aussi, parallèlement, entre autres priorités comme « l'exigence œcuménique » et « l'approche interreligieuse », de donner vraiment vie au fameux principe de subsidiarité à travers « une profonde décentralisation » et en ressuscitant l'institution des patriarches élus par les synodes régionaux. Certes, tempère Jean Boissonnat, il faudrait veiller à ce qu'une décentralisation patriarcale n'aboutisse pas à ce qu'on observe chez les orthodoxes, à savoir une conjonction trop forte entre pouvoir religieux et pouvoir civil, ce qui se traduit toujours plus ou moins par la subordination du premier au second ».

Mais Jean Boissonnat et Michel Camdessus sont convaincus que c'est un chemin d'avenir. D'un côté, « la réconciliation des deux principes, hiérarchique et collégialité, pour construire une Église de communion ». De l'autre, une voie qui ne peut qu'aider à l'unité des chrétiens. « Je suis convaincu qu'on ne la fera pas par une sorte d'adhésion à une Église qui se serait réformée, affirme Jean Boissonnat. Elle se fera par la reconnaissance réciproque des différentes Églises de la légitimité de l'autre. Il n'y a là aucune contradiction avec le message du Christ. Il ne nous a pas dit : Soyez unis à l'intérieur d'une structure uniforme. Il s'est bien gardé de définir des structures et, la seule fois où il a écrit quelque chose, c'était sur du sable ! » Il y a donc « de la place pour la mobilité », concluent-ils, forts d'un « optimisme fondé sur la certitude que les choses vont évoluer ».

\*\*\*